

ment la coopération des deux sexes. Dans certains cas, l'avantage serait plutôt du côté du végétal (fissiparité, sporulation spontanée, parthénogénèse).

“ De l'ensemble de ces faits, lesquels embrassent toutes les grandes et essentielles manifestations de la vie, il résulte qu'il n'y a pas deux plans de vie, l'un qui serait propre aux animaux, l'autre, différent et opposé, qui serait propre aux végétaux ; il n'y a qu'un plan pour les uns et pour les autres. La conclusion, expression exacte et rigoureuse des faits, est la suivante : *Unité de la vie chez les animaux et chez les végétaux.*” (E. Ferrière.)

Nous ne donnons ici que les conclusions des travaux les plus sérieux et les plus récents, sans nous étendre plus longtemps sur le détail des expériences. C'est un des principes de la science positive, qu'aucune réalité ne peut être établie par le raisonnement. Le monde ne saurait être deviné. Ceci est vrai pour le monde des êtres vivants comme pour celui des êtres inorganiques, pour le monde moral comme pour le monde physique.

“ La science parviendra-t-elle un jour à une connaissance plus claire des principes généraux qui paraissent régler l'harmonie et la formation des êtres vivants, de façon à s'emparer de leur loi génératrice, comme elle a réussi à s'emparer de la loi génératrice des êtres minéraux ? L'affirmation peut passer, à juste titre, pour téméraire ; mais peut-être, la négation l'est-elle encore davantage, comme exposée à être renversée demain par quelque découverte inattendue.” (Berthelot.)

Pensée profonde, bien digne du savant illustre qui l'a courageusement formulée. Tout un enseignement y est compris, toute une philosophie. La découverte de Roentgen n'est-elle pas une de ces découvertes scientifiques déconcertantes qui ne dépassera peut-être pas le domaine de la curiosité spéculative, mais qui montre qu'on peut s'attendre à tout ? Il y a de beaux jours encore pour les chercheurs.

Avant que notre planète ne passât de sa période d'incandescence à celle où, pour la première fois, parurent les premiers vestiges de la végétation, la première ébauche de l'animalité, elle était entièrement minérale. La nature était exclusivement soumise aux lois physiques et chimiques.

Mais au sortir de ce chaos, lorsque la croûte terrestre se fut refroidie et consolidée, lorsque l'atmosphère se fut suffisamment purifiée, la vie apparut à la surface, la première plante, puis le premier animal. C'est à ce moment que se pose le problème: la vie, à l'origine, fut-elle un principe, ou fut-elle un résultat ?

Pour ce qui est de l'origine des choses, dit Dally, nous croyons qu'il faut désormais affirmer qu'il n'en est pas de concevable, c'est-à-dire qu'il n'en est point. Scientifiquement, *la matière est éternelle*, comme l'espace est infini.

Pour la science moderne, dit Littré, la matière est, je ne dirai pas éternelle, mais sans commencement, c'est-à-dire qu'on ne peut lui assigner un commencement, et elle est telle avec ses propriétés de pesanteur, de calorificité, d'électricité, de lumière, d'affinité, de vie, dont elle ne peut jamais être dépouillée.

Pour les Hétérogénistes toutes les branches de la science des êtres organisés aboutissent, en dernière analyse, à la variabilité, à la mutabilité des formes organiques. De même, disent-ils, que le retour anormal des organes floraux à l'état foliacé nous dévoile leur origine réelle ; de même aussi, le retour d'un animal actuel aux caractères d'un type depuis longtemps disparu, nous montre l'affiliation qui existe entre les deux formes. Et ils citent, comme exemple, le retour passager du cheval aux caractères de l'*hipparion* de l'époque tertiaire établi par les travaux de Joly, Lavocat, Goubaux.

“ La science serait donc en mesure d'affirmer que les animaux ne sont pas sortis un jour d'un germe resté latent depuis des siècles ; que les premiers mammifères, par